

Lynda Gaudreau

COMPAGNIE DE BRUNE



photos M. Stobodan

de l'encyclopédie, du corps et de la chorégraphie

29 NOV. 20H30 ET 1^{er} DÉC. 15H

Document 2

direction artistique, chorégraphie, scénographie, conception son
Lynda Gaudreau
 chorégraphie avec la collaboration de
Mark Eden-Towle, Sarah Doucet,
AnneBruce Falconer
 costumes **Carmen Alie, Denis Lavoie,**
Lynda Gaudreau
 musique **Arnold Schönberg, John Cage**
 lumières **Lucie Bazzo**
 direction technique **Isabelle Laporte**
 son **Dino Giancola**
 avec **Mark Eden-Towle, Sarah Doucet**

coproduction Festival international de nouvelle danse, Montréal - Dans in Kortrijk, Courtrai - LuzernTanz/centre chorégraphique au Luzernertheater, Lucerne - Compagnie De Brune

ŒUVRES CHORÉGRAPHIQUES INTÉGRÉES

Vincent Dunoyer

Nudité, improvisation, 2000

Thomas Hauert

Jambes, pieds, improvisation, 2000

ŒUVRE VIDÉOGRAPHIQUE INTÉGRÉE TIRÉE DU FILM ORIGINAL

Thierry De Mey *Musique de tables*, 1999

ŒUVRE VIDÉOGRAPHIQUE ORIGINALE

Lynda Gaudreau, Marianne Halter

Bowling, Pétañque, 2000

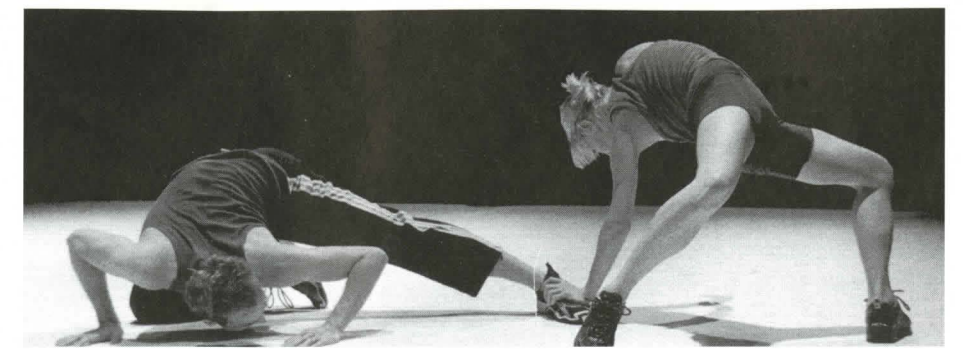
ENTRETIEN INTÉGRÉ

Johannes Odenthal

Propos sur l'encyclopédie, 2000

• repères

Il y a eu *Construction* (1993), savante architecture chorégraphique pour trois interprètes, qui en 1994, remporta le Prix d'Interprétation collective ADAMI aux Rencontres chorégraphiques internationales de Bagnolet - Seine-Saint-Denis. Déjà, avec ces « personnages, presque toujours, par leurs attitudes ramassées, rassemblées »¹, Lynda Gaudreau citait Jean Genet. Puis il y eut *Fascination*, *fascination* (1995) et *Anatomie* (1995), œuvres sur le corps sculpté, manipulé, que *Still Life n°1*² (1996) porta à son apogée; véritable anatomie chorégraphiée, entre l'art et la chair, l'immobilité et le mouvement. Ce duo, superbe méditation sur le corps humain et toutes choses attenantes, hommage à sa manière, plaçait clairement Gaudreau dans le champ de l'abstraction corporelle. Le corps, installé en deçà et au-delà de ses fonctions expressives et émotives, incroyablement machine humaine ici étudiée, scrutée à la loupe, dis-



section rigoureuse de ses possibilités motrices et de ses multiples composantes; la peau, les muscles, les bras, les jambes, le bassin, les épaules, la tête, le tronc, etc. De cette série d'œuvres émergea, comme dans une suite logique, le projet *Encyclopædia*, dont *Document 1*³ (1999) s'est fait le premier écho. Un écho sans fleurs du mal qui, dans une lenteur tranquille, positionnait un à un les éléments - recherche gestuelle, citation et planches - de ce que l'artiste elle-même, en encyclopédiste naissante, a appelé très simplement sa méthodologie de travail.

• face, surface et interface

Ainsi apparut *Encyclopædia*, démarche inusitée, projet à long terme sous-tendant une multiplicité d'étapes, comme autant de tomes à cette nouvelle encyclopédie humaine et chorégraphique, personnelle à l'artiste, il va sans dire. Suite de *Documents - n°1* en 1999, *n°2* en 2000, *n°3* en 2001, etc. - dont la règle est celle de la juxtaposition et de la superposition. À la fois dans la référence à, la citation à, et la recherche du, cette suite dont on ne sait quand elle devrait prendre fin, procède par thème et sujet, déclinaison, classement, et peut-être même plus secrètement par catalogue et catégorisation, à l'exemple du système encyclopédique qui collige, répertorie et redistribue à travers pages et sections. Jeu d'associations d'idées, d'objets et de corps - segments chorégraphiques inédits, planches extraites de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, accessoires et extraits chorégraphiques empruntés à un pair, extraits vidéographiques inédits ou encore prêtés à la chorégraphe par un artiste, extraits d'entrevues, etc. - comme un regard, arbitraire, posé sur l'activité/pensée humaine, le corps et le corpus chorégraphique contemporain, dans leurs mécaniques comme dans leurs usages (langages) pluriels.

• art et événement

À la passion, Gaudreau substitue donc l'intelligence d'une recherche et la brillance d'une réflexion sur l'activité humaine, le corps - comme fait anatomique et moteur - et sur la pluralité/singularité chorégraphique d'aujourd'hui. Surprenante intelligence d'un processus dont les racines sont ailleurs que dans la théâtralité et la surcharge émotive. Des corps et des mouvements, pas toujours simples, mais assurément crus et nus - au sens littéral comme figuré - génèrent ici de la vie, touchent au vivant. Mouvements libres, évacuation d'expressivité, paramètres formels, règles strictes, expériences directes du mouvement, dépouillement, sont en partie les stratégies utilisées par l'artiste pour élaborer des segments, jouer de la perception, altérer

l'espace et ainsi produire non plus une œuvre, mais plutôt un événement. Et étrangement, Lynda Gaudreau parvient à installer entre le spectateur et sa pièce, un rapport contigu à celui du lecteur et de son livre, du lecteur et de l'(son) encyclopédie. Fascination et attraction mêlées d'un certain détachement.

• Document, suite n°2

On l'aura compris, Gaudreau aime à laisser/donner (de) la place, comme une manière d'ouvrir le champ créatif à autres choses; marginalité bien à elle. Dans *Document 1*, cette autre chose c'était notamment *Hands*, une vidéo de Jonathan Burrows, et un solo extrait de *No Longer Readymade* de Meg Stuart (brillamment interprété par Benoît Lachambe). Dans *Document 2*, l'artiste a fait appel à **Vincent Dunoyer** et **Thomas Hauert** pour des fragments chorégraphiques inédits, et à **Thierry De Mey** pour un extrait de *Musique de tables* (1999), admirable vidéographie musicale pour trois tables et six mains. Une suite de parcelles chorégraphiques et vidéographiques conjuguées, à travers laquelle Gaudreau nous signale que la signature d'une artiste ne se cache pas tant dans les fragments de son œuvre, mais dans l'alchimie du tout qui la compose.

Aussi, Diderot et d'Alembert ne sont jamais bien loin de la chorégraphe et de ses créations. À l'image de l'Encyclopédie - et en référence à - le papier est là, omniprésent, plié ou étendu sur scène, en attente d'un objet à s'imprimer, de mots et de corps à s'y déposer. Mais dans *Document 2*, le corps ne s'y inscrit pas une fois pour toutes, donné ainsi à la mémoire collective. Plutôt, ces larges feuilles deviennent surface à danser, sur laquelle les corps, en proie aux mouvements, s'étirent, se tordent, se tendent parfois à l'extrême; variations aux mille gestes, mille torsions et mille pliures. Étrangeté non dissimulée, que la dimension sonore - musiques entre autres signées Schönberg et Cage, échos décalés du corps, et amplification de la voix, des mouvements et du frottement des vêtements - transporte mystérieusement en un espace-temps non défini. Espace-temps insolite s'articulant telle une toile abstraite, plans, lignes, surfaces, espaces pleins et vides, où le processus et l'œuvre s'entremêlent discrètement et élégamment l'un l'autre. De l'art et de la manière.

Andrée Martin

¹. Jean Genet, *Le Secret de Rembrandt*.

². Présenté aux Abbesses en novembre 2000.

³. Présenté aux Abbesses en octobre 2000.